Sentier du Bocard

Cévennes - Vialas

Usine du Bocard (© Olivier Prohin)

A Vialas, tout près des sites de baignade, dort une impressionnante usine de pierre abandonnée, aux mille voûtes émergeant des ronces…

Le long du Luech, les ruines d'une usine enfouie sous le lierre offre un spectacle étonnant... Ici au XIXe siècle, on transformait, à grand renfort de machines bruyantes, la galène, un minerai de plomb argentifère. Extrait des galeries toutes proches, le minerai était trié et traité sur place. Vialas assure un quart de la production nationale d'argent en 1847 et sa production ne cesse de croître jusqu'en 1862 où elle atteint 1930 kg d'argent raffiné. Fermée en 1894, l'usine se redécouvre mais conserve aussi une part de mystère.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 2 h

Longueur : 2.5 km

Dénivelé positif : 138 m

Difficulté : Très facile

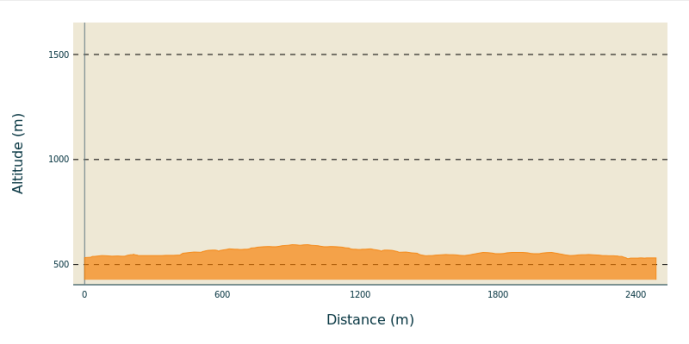
Type : Boucle

Thèmes : Eau et Géologie, Histoire et Culture

Itinéraire

Départ : La Planche (Vialas)
Arrivée : La Planche (Vialas)
Balisage : Interprétation
Communes : 1. Vialas

Profil altimétrique



Altitude min 528 m Altitude max 595 m

Le parcours emprunte la route goudronnée sur 400 mètres puis s’engage sur un chemin pour découvrir l’univers minier. Après un demi-tour en direction de l’usine, le chemin passe sous l’une des grandes arches de la cheminée et surplombe le site industriel en offrant un aperçu des différentes étapes du traitement du minerai.

Sur votre chemin...

On recrute! (A)
Le bon filon (B)
A l'abattage! (C)
Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (D)
Évolution du paysage (E)
Sur le carreau (F)
Architecture du paysage (G)
Mine de plomb argentifère (H)
Organisation de l'usine (I)
La préparation mécanique (J)
Ca chauffe! (K)
Partir en fumée (L)
Couvrez tout! (M)
La mine au bois dormant (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Pour votre sécurité et la préservation du site, restez impérativement sur le chemin aménagé. Il est strictement interdit de prélever des pierres ou tout objet sur ce site protégé au titre des monuments historiques.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis le village de Vialas (D 998), route communale en direction de La Planche, Col de Banette.

Parking conseillé

Parking du Bocard (route de Castagnols)

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Génolhac
Place du Colombier, 30450 Génolhac

contact@cevennes-tourisme.fr
Tel : 04 66 61 09 48
http://www.cevennes-tourisme.fr/

Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert
le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

info@cevennes-montlozere.com
Tel : 04 66 45 81 94
https://www.cevennes-montlozere.com/

Source

Commune de Vialas

http://www.vialas-commune.fr

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre chemin...

On recrute! (A)

Durant le XIXe siècle, le statut de mineur offrait plus d'avantages que celui de paysan: on obtenait son salaire directement. L'usine de Vialas, comme les entreprises de son époque, avait développé des politiques paternalistes qui ont conduit à l'abandon du statut de paysan et la prolétarisation de son personnel. A son apogée en 1866, l'usine compte 522 employés répartis sur plusieurs postes. Les difficultés de l'entreprise à partir du milieu du XIXe siècle eurent des répercussions sur la démographie de la commune qui perd, en une cinquantaine d'années près de 40% de sa population, qui migre probablement vers les bassins miniers d'Alès.

Crédit photo : © E. Balaye

Le bon filon (B)

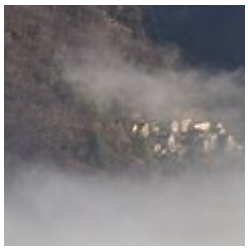
Toutes les roches sont des minéraux mais certaines sont considérées comme des minerais car elles sont porteuses d'un un métal ou une matière précieuse. Dès lors que l'on exploite ce minéral pour le métal qu'il contient, on parle de minerai. La galène est un minerai qui se présente sous la forme de filons et qui contient du plomb. Mais ce n'est pas le plomb que l'on exploite à Vialas, c'est l'argent : lors de la formation des filons, il se produit une substitution d'atome qui fait naître du plomb porteur d'argent : le plomb argentifère.

Crédit photo : © E. Balaye

A l'abattage! (C)

Au moment de la découverte des filons, en 1781, personne n’avait le souvenir d’une ancienne activité minière à Vialas. Pourtant, d’après le directeur de l’époque, certaines galeries présentaient des traces d’exploitation par le feu. Cette technique utilisée depuis la préhistoire consiste à chauffer les parois pour faire éclater la roche. C’est pour cela que l’un des filons serait appelé «des anciens». Les preuves manquent aujourd’hui pour d’affirmer qu’il y eut une exploitation avant le XVIIIe siècle.

Crédit photo : © E. Balaye



Les hameaux de Libourette et des Polimies Hautes (D)

Les deux hameaux sont déjà mentionnés dans des textes qui datent du début du XIVe siècle. Au-delà des très belles habitations bâties en schiste, pierre locale, les éléments architecturaux caractéristiques de ces deux hameaux typiquement cévenols sont remarquables. Une fois sur le plateau, le contraste est saisissant : le granite succède au schiste, presque sans transition !

Crédit photo : nathalie.thomas

Évolution du paysage (E)

Le schéma d’évolution du village qui figure sur le panneau a été réalisé en rapprochant le compoix (document de base de la fiscalité entre le XIVe et le XVIIe siècle), les cadastres napoléoniens de 1815 et 1830 et le cadastre actuel…

Panneau n°11

Sur le carreau (F)

Aux sorties des principales galeries d’exploitation de la galène se trouvaient plusieurs places et couloirs de tri tels que ceux-ci.Fi

Crédit photo : © E. Balaye

Architecture du paysage (G)

Soutenant des terrasses appelées « bancels » ou « faïsses », où on cultivait des fruits et des légumes, du seigle et des châtaigniers, ces murs retenaient la terre et orientaient l’eau de ruissellement. Plus haut, des prés pentus fauchés à la main fournissaient le foin que l’on descendait dans les hameaux, au XIXe siècle, au moyen de câbles.

Panneau n°9

Crédit photo : © Olivier Prohin

Mine de plomb argentifère (H)

La première exploitation daterait de l’époque gallo-romaine. Le filon de plomb argentifère est redécouvert en 1781 et exploité jusqu’en 1894. Le minerai est d’abord transporté à l’usine de Villefort, par le col de Montclar. Puis en 1827, une fonderie s’installe à Vialas pour traiter le minerai sur place.

Panneau n°10

Crédit photo : © Cécile Coustès

Organisation de l'usine (I)

L’usine se trouve en contre-bas. Elle a pris le nom de Bocard en référence à l’une des machines particulièrement bruyantes, qui permettait de broyer le minerai. Face à vous, une grande partie des ateliers de préparation mécanique, a été détruite. Ces bâtiments abritaient au premier étage des logements pour le personnel. Leur organisation était conditionnée par le parcours de l’eau. Cette dernière était la principale force motrice des machines de l’usine et qui causait de fortes perturbations lors des périodes de sécheresse ou de gel.

Crédit photo : © Olivier Prohin

La préparation mécanique (J)

Cette opération sert à retirer le maximum de parties stériles pour ne conserver que les parties les plus riches en minerais, prêtes à fondre que l’on appelait les schlichs. Plusieurs machines ont été utilisées à des époques différentes pour broyer puis classer le minerai en fonction de sa taille, de sa densité: plus le minerai est riche, plus il est lourd.

Crédit photo : © E. Balaye

Ca chauffe! (K)

La fonderie a été installée en 1827, puis modifiée et agrandie en 1860. Les schlichs arrivaient à la fonderie pour subir le traitement métallurgique, ultime processus qui permettait d’obtenir de l’argent pur. Il fallait d’abord séparer le métal, c’est-à-dire le plomb argentifère, de la galène. Pour cela on procédait à un grillage au four à réverbère puis à une fonte au four à manche. On obtenait alors du plomb porteur d’argent, appelé plomb d’œuvre. Il fallait ensuite séparer le plomb de l’argent qu’il contenait grâce à la coupellation qui permettait d’obtenir successivement différents produits. En 1847, Vialas produisait ¼ de l’argent français.

Crédit photo : © Eddie Balaye

Partir en fumée (L)

Les fumées émises étaient évacuées le plus loin possible de l’usine. Mais elles comportaient des particules de plomb et d’argent qui étaient récupérées grâce à une « chambre à sacs », présente à l’angle de la cheminée, en bordure du sentier. A travers ces « sacs », les particules d’argent et de plomb, plus lourdes que les autres composants des fumées, restaient enfermées. L’argent partait en diligence vers Paris, le plomb et les autres produits partaient en charrettes, puis en train jusqu’à Beaucaire.

Crédit photo : © Olivier Prohin

Couvrez tout! (M)

L’espace disponible dans cette vallée n’était pas assez important pour installer une usine. Pour gagner de la place, on a couvert l’usine avec une voûte, créant ainsi un espace plat. Composée de plusieurs tronçons et réalisée avec de petits blocs de pierres de schistes, elle recouvre le ruisseau de la Picadière sur près de 100m. L’eau du ruisseau ne servait pas à actionner les machines car son débit est trop irrégulier. On déviait une partie des eaux du Luech pour alimenter l’usine.

Crédit photo : © Olivier Prohin

La mine au bois dormant (N)

C’est un véritable «trou de verdure», source littéraire pour Jean-Pierre Chabrol qui s’en inspira pour écrire le premier chapitre de son roman La Gueuse «la mine au bois dormant». Régulièrement entretenu par l’association du Filon des Anciens, la suppression des ronces laisse apparaître des éléments oubliés, comme le canal d’amenée des eaux, que vous apercevrez en contrebas du chemin au bord de l’usine. L’entretien régulier du site permet une préservation de ce patrimoine exceptionnel et la redécouverte de nombreux éléments.

Crédit photo : © Olivier Prohin